

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

magazine du tango argentin

**AURELIANO
MARIN,
FREE STYLE
TANGO**

Nos hommages à Lalo Schifrin, Osvaldo Piro et Raúl Barboza (pages 22 à 29)

5,50 euros

N° 139 - septembre 2025 - Édité par Le Temps du Tango

WEEK-END DES MAESTROS
Le Temps du Tango – Paris

CODEGA
Claudia



Esteban
MORENO

SAMEDI 15
DIMANCHE 16 | **Novembre**

Séminaire intensif - 5 workshops

musicargentina.com

DEUX NOUVELLES CONFÉRENCES
Deux légendes argentines

Jorge Luis BORGES
et le TANGO



Astor PIAZZOLLA
Homme de Tango



Contact :
musicargentina.bn@gmail.com
06 19 25 95 86

LA SALIDA

L'ÉDITO

Un archet et des anges

« Si je ne chante pas ce que je ressens, je vais me consumer », écrivait Luis Alberto Spinetta. La version de son célèbre *Barro tal vez* dans la voix de Cande Buasso s'accompagnant à la contrebasse me revient en mémoire à l'heure de boucler notre *Salida* de rentrée. Il n'est pas d'artiste sincère – mais un artiste digne de ce nom peut-il ne pas l'être ? – qui ne se consume s'il n'exprime pas le plus profond de son être.

À l'inverse, celui qui parvient à ancrer dans son art ses plus intimes sentiments et convictions se sauve de lui-même et nourrit notre humanité partagée.

L'immense Raúl Barboza, le scrupuleux Osvaldo Piro et l'effervescent Lalo Schiffrin auront, chacun à sa façon, servi la musique argentine et irrigué nos cœurs parfois asséchés par un quotidien trop morne ou trop stressant.

Et c'est encore une contrebasse, celle de Kicho Díaz, qui a été convoquée par les vainqueurs du Festival et Mondial de Buenos Aires dans leur chorégraphie comme exemple d'équilibre entre le meilleur d'une tradition et l'allégeance à une révolution esthétique, celle de Piazzolla.

Quelle excellente idée que de souligner à leur façon l'apport de cette bonne grosse mère rebondie à l'histoire d'un genre un peu oublié de ce qu'elle lui a apporté, du Negro Thompson enrôlé par Firpo et Canaro à l'effet sonore indispensable à la *Yumba* de San Pugliese, en passant par l'énorme apport de Horacio Cabarcos à la típica de Leopoldo Federico et désormais à l'énergie enthousiasmante d'Aureliano Marin.

La gravité de son archet peut sonner comme un requiem mais en vérité, la contrebasse tutoie tous les anges du tango.

JEAN-LUC THOMAS

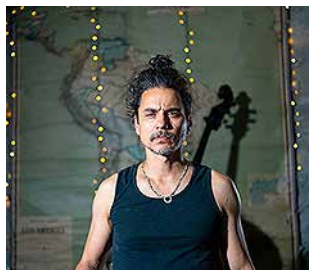


Illustration de couverture :
Aureliano Marin
(photo DR)



P. 16 **F. COLOMBO**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**

P. 6 **FLASH**

P. 10 **MUSIQUE • PORTRAIT • Aureliano Marin**

P. 16 **MUSIQUE • SORTIE • Fabrizio Colombo 7teto**

P. 20 **MUSIQUE • OPÉRA • *La Propagation***

P. 22 **DISPARITIONS • Lalo Schifrin,
Alfredo Piro, Raúl Barboza**

P. 30 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Hugo del Carril, le successeur persécuté...**

P. 38 **BUENOS AIRES HORA CERO • *La Voix vivante***

P. 40 **LE TEMPS DU TANGO • Prayssac 2025**

P. 46 **FESTIVALS • Tangopostale • Tarbes en Tango**

P. 56 **ON A LU**

P. 60 **CHAMPIONNAT • Mondial de Buenos Aires**

P. 61 **AGENDA**



P. 20 **G. SIVAK**



P. 40 **PRAYSSAC**



Tango cool et sauce piquante

Maître d'une expression originale où la voix et la contrebasse font surfer le tango sur le cool jazz, Aureliano Marin se plonge aussi avec Chimichango dans les hybridations les plus épicées. Un drôle d'oiseau.

De Córdoba à la Suisse, il n'y a guère que quelques beaux reliefs et un océan à franchir, pour peu que l'on ait le goût de la rencontre autant que du voyage. Aureliano Marin, comme son patronyme le laisserait supposer, possède les deux et a fait le chemin, non sans quelques étapes décisives d'une trajectoire artistique assez singulière. Il a surgi dans le paysage tanguero de Buenos Aires autour de 2005, tout droit venu de sa province où il aurait presque fallu payer pour jouer, et soudain sous la loupe d'un public et d'une critique musicale en alerte : « Il est un des chanteurs de tango auxquels les touristes ne s'attendent pas. Mais sa façon de chanter est spéciale et rare. Il sait poser sa voix de manière précise, le phrasé est calibré et unique et sa voix limpide et profonde tandis qu'il joue la contrebasse... », écrira Mariano del Mazo, conquis, dans *Clarín*.

Les passages du jeune Cordobés au restaurant Pan y arte (devenu Pan y teatro) dans le quartier de Boedo provoquèrent un bouche à oreille qui lui permit de faire valoir d'abord son trio Aureliano Tango Club où il côtoyait un piano et une batterie dans un premier disque, *Cool Tango*, très bien accueilli. Puis, au retour d'une tournée européenne en 2007, apparut un second opus, *L'immune* (entendez : l'immunisé, ou l'insensible) où il proposait des compositions très personnelles, aux atmosphères assez sombres et empreintes d'une nostalgie totalement raccord avec les quelques clas-



siques qu'il avait ciblés pour balancer un répertoire porté par sa voix profonde, son swing très doux adossé à la percussion suave de sa contrebasse.

La contrebasse justement... Tout un poème : « Je jouais de la guitare et voulais faire partie d'un orchestre mais la guitare n'était pas toujours très bien installée dans les orchestres

typiques. Alors j'ai commencé à jouer cet instrument avec un très bon prof, un Russe que la vie avait expédié à Córdoba, raconte-t-il. Il m'a appris les rudiments, même si j'ai un côté très autodidacte. J'ai commencé à jouer dans les orchestres du coin. C'est compliqué la contrebasse ! Ce n'est pas un instrument très accessible, il faut beaucoup travailler. Sans

parler des problèmes liés aux tournées, aux voyages où il faut la trimballer dans les trains, les avions. En France, par exemple, la SNCF refuse les contrebasses. Il y a eu des moments où je me suis dit : mais pourquoi tu joues de ça ! Pourtant, j'en suis toujours amoureux : c'est un

La suite dans La Salida sur papier...



Mendoza oui, mais toujours Paris...

Le premier septette de Fabrizio Colombo avait pris racine en Argentine. Le bandonéoniste mendocino en a armé un second en France pour livrer *Siempre Paris*, brillant nouveau CD dont le concert de lancement aura lieu le 8 octobre au New Morning.

Depuis le 29 août, le deuxième opus du Fabrizio Colombo 7teto est en ligne sur toutes les plates-formes de musique. Le premier, *Celedonio*, avait été enregistré en Argentine, celui-ci, *Siempre Paris*, capitale où il vit désormais, l'a été en France. Un album dans lequel tous les titres contrastent parfaitement les uns avec les autres, composé de huit morceaux (quatre instrumentaux, quatre chantés). « L'idée était de faire quelque chose de suffisamment différent du premier album tout en respectant l'esthétique personnelle proposée précédemment, explique le jeune bandonéoniste. Il faut toujours avancer, c'est l'une des principales raisons pour lesquelles je suis à Paris. Je n'aime pas l'idée de rester sur un même projet tout le temps. Mais c'est naturel pour

La suite dans *La Salida* sur papier...



Le Fabrizio Colombo 7teto

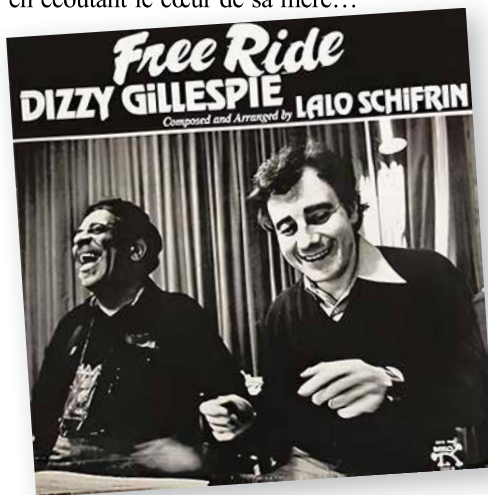
ELSA BROCLAN



Lalo Schifrin, toutes les musiques possibles...

Le compositeur argentin, ultime représentant de l'âge d'or de la musique de film des années 1960-1970, s'est éteint en juin dernier. Pour le compositeur de *Mission : Impossible*, aucune BO ne l'était...

Né en 1932 en Argentine, fils du premier violon et chef de l'orchestre philharmonique de l'opéra de Buenos Aires, Boris Claudio Schifrin, dit Lalo, avait le niveau professionnel d'un pianiste classique à 16 ans. Mais très tôt, il se passionne pour le jazz, « musique du diable » fort mal vue dans l'Argentine de Juan Perón. Admis au Conservatoire de Paris à 19 ans, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et aussi celui de Nadia Boulanger, le jour, et passe ses soirées dans les caves de Saint-Germain-des-Près. En France, il côtoie son compatriote Astor Piazzolla – qu'il accompagne un temps et avec qui il enregistre un album *Two argentinians in Paris*, en 1955 – mais surtout il fréquente les jazzmen américains. Il s'exalte pour l'improvisation. « La musique est un art sophistiqué, mais aussi très primitif. Le tout premier rythme est une expérience organique que chacun fait *in utero*, en écoutant le cœur de sa mère... »



On peut faire de la musique avec des éléments intelligents, mais on ne peut pas intellectualiser la musique; Mozart n'était pas un intellectuel », révèle-t-il, lors de la série d'entretiens qui lui sont consacrés sur France Culture dans *Les Chemins de la musique*, en 2020.

Sur cette période, il confie également à *Pagina 12* en 2020: « La bourse obtenue était maigre et il me fallait sortir pour gagner un peu d'argent. Pendant les quatre ans de cette période, j'ai énormément appris, tant de la musique que du métier de musicien. Cela a contribué à ma formation comme y avaient contribué les cinémas de la rue Lavalle. J'ai eu la chance de pouvoir essayer et diriger beaucoup de musique et de fonder ainsi mon propre style. »

Hollywood l'adobe

De retour à Buenos Aires en 1956, Lalo Schifrin monte un big band. Il a la chance d'être entendu jouant au piano par Dizzy Gillespie, et le voilà aussitôt embauché dans le quintet du trompettiste! À partir de 1958, il le suit en tournée, écrit ses arrangements et compose avec lui l'album phare *Gillespiana* sorti en 1960. Dès lors, les choses s'enchaînent, il devient un arrangeur à la mode dans le milieu du jazz. Bientôt, la Metro Goldwin Mayer le repère et l'invite à venir à Hollywood. Il se lance alors dans la composition de musiques de films, devenant son compositeur attitré, très prolifique... d'autant qu'il a toujours été



fasciné par les images: « Depuis tout jeune, je suis un cinéphile passionné. Si je n'étais pas musicien, je serais sans doute metteur en scène ou scénariste », confie-t-il à France Culture. En tant qu'arrangeur de jazz, certaines choses étaient impossibles, par manque d'argent notamment, mais le cinéma lui permit de les réaliser. Hollywood, où il pouvait conduire simultanément un orchestre symphonique et une formation de jazz, lui offrit ainsi ses plus beaux succès: « J'ai surtout fait des films noirs, le jazz ça marchait très bien et c'est devenu populaire et moi aussi dans le milieu de Hollywood, à cause de ça. J'écris la musique de films comme si c'était de l'opéra... »

Succès en séries...

Auteur de près de 200 partitions naviguant entre jazz et funk, (250 au total, dont 8 dans l'année 1968!), il signe des BO devenues cultes, dont *Le Kid de Cincinnati* (1966), *Le Renard de Mark Rydell* (1967) dont le thème passera à la postérité grâce à la pub des collants Dim, *Bullitt* avec Steve McQueen et *Duel dans le Pacifique* de John Boorman (1969), *L'Inspecteur*



Harry (1972), *Opération Dragon* (1974), film de kung fu avec Bruce Lee, ou encore celle, particulièrement inspirée, des *Félins* de René Clément, avec Alain Delon et Jane Fonda (1964). Et on ne saurait oublier les célèbres thèmes de moults séries, au premier rang desquelles *Mission : Impossible*, succès planétaire écrit en 1966, *Mannix* (1967), *Dirty Harry* ré-



alisé par Don Siegel (1971), ou encore *Starsky et Hutch* (1975)... On classera Schifrin dans le registre des films d'action musclés ou à suspense, des films de genre (espionnage, polar, film de karaté). Malgré cinq nominations aux Oscars, la statuette dorée lui resta longtemps interdite avant qu'un Oscar d'honneur lui soit enfin remis pour l'ensemble de son œuvre en 2018.

Un style Schifrin

La musique qui caractérise Schifrin se résume en trois mots: cadences,

La suite dans La Salida sur papier...



Hugo del Carril, le successeur persécuté...

On vit en lui le chanteur qui succéderait à Gardel mais ce statut ne lui importait guère. Ses talents d'acteur et de réalisateur le portèrent bien au-delà même s'il paya chèrement ses convictions péronistes.

Fils d'immigrants italiens, Hugo del Carril est né à Buenos Aires en 1912 sous le nom de Piero Ugo Fontana, et il est mort dans la même ville en 1989, à 77 ans. Il avait 2 ans lorsque ses parents se séparèrent, et pratiquement l'abandonnèrent. Il fut alors élevé par ses parrains français, Aline et François Faure, qu'il a toujours considérés comme ses parents, et qui l'amenèrent en France, où il passa son enfance pour rentrer en Argentine à l'âge de 14 ans. Sa mère adoptive l'appelait Pierrot et c'est sous ce nom que, très jeune, il commença à chanter et à travailler comme animateur dans une radio portègne. Après plusieurs changements de nom artistique, il opte finalement pour Hugo del Carril avec lequel il commence à chanter, entre autres, au sein de l'orchestre alors prestigieux d'Edgardo Donato, le compositeur du tango *A media luz*. Mais en 1935, alors qu'il n'a pas encore 23 ans, décède Carlos Gardel, laissant un vide énorme, et ce fait bouleverse complètement sa vie. Sa remarquable et très maîtrisée voix de baryton, sa très belle allure et sa sympathie, son style gardellien ainsi que sa connaissance du répertoire classique font penser à lui comme le possible successeur. D'ailleurs, loin d'être un chanteur improvisé il avait suivi des cours de chant lyrique pour parfaire sa diction et sa respiration. Mais pour succéder à Gardel, il ne suffisait pas de bien chanter, il fallait qu'il devienne acteur et avec une forte présence.

'... Hugo del Carril refusa d'être cantonné au seul rôle de successeur de Gardel ou de simple chanteur et interprète car il avait d'autres ambitions bien plus importantes...'



L'opportunité se présenta en 1937 lorsqu'il fut appelé par Manuel Romero pour le film *Los muchachos de antes no usaban gomina*, où il chante *Tiempos viejos*, le tango de Romero et Canaro.

Succès immédiat

La réussite fut immédiate et en quelques années il fut appelé à travailler dans plusieurs films : on peut citer notamment *La cabalgata del circo*, avec Libertad Lamarque et la jeune actrice María Eva Duarte, avant qu'elle ne devienne Eva Perón, *El último payador* (sur la vie du chanteur et payador José Bettinoti) et *La vida de Carlos Gardel*, entreprise risquée mais qui a conforté l'idée qu'il était le successeur tant attendu. Durant toute la décennie glorieuse du tango, les années 40, et bien qu'il ait vécu quelques années au Mexique, il fut l'un des chanteurs les plus emblématiques et mieux payés, et ses versions de plusieurs tangos figurent parmi les meilleures. C'est cette période que j'ai choisie pour vous traduire quatre tangos et vous montrer quelques images de ses films sur notre site web. Parmi d'autres, ses interprétations de *Esta noche me emborracho* (Enrique S. Discépolo), *El porteñito* (Angel Villoldo), et *Tiempos viejos* (Manuel Romero-Francisco Canaro) sont formidables. Je

La suite dans La Salida sur papier...



Exigence artistique et pédagogique



GUILLEMETTE VENEAU

La 27^e édition du festival organisé par Le Temps du tango a été particulièrement appréciée pour son authenticité sans fard.

Du 19 au 27 juillet 2025, le village de Prayssac, dans le Lot, a de nouveau vibré au rythme du tango à l'occasion de la 27^e édition de son Festival de Tango argentin, organisé par l'association Le Temps du Tango. Fidèle à sa réputation, le festival a su proposer un programme diversifié, offrant aux amateurs comme aux curieux une semaine d'immersion totale.

L'ouverture du festival a été particulièrement marquante. Le concert inaugural de l'Hyperion Ensemble, accompagné de deux couples de danseurs de renom, Yanina Quiñones et Neri Piliu, Marcela Guevara et Stefano Giudice, a offert un spectacle où la musique et la danse se sont répondu avec une belle harmonie. L'intensité des interprétations et la virtuosité des artistes, qui ont rendu hommage – non sans tendresse et humour – à l'histoire du tango et à ses différents styles, ont immédiatement plongé le public dans cet univers riche et passionnant.

Tout au long du festival, les concerts et les milongas ont été à la hauteur des attentes. L'Hyperion Ensemble et Tango Sonos ont enchanté les danseurs avec un vaste répertoire et une énergie communicative.

Rencontre et transmission

Les spécialistes invités, parmi lesquels Solange Bazely et Richard Garrido, ont proposé des ateliers et conférences érudits mais toujours accessibles. Les échanges avec les festivaliers ont permis d'aborder de manière approfondie des figures incontournables comme Juan d'Arienzo, ou des questions inépuisables telles que la musicalité.

Le festival de Prayssac montre ainsi toute son importance en tant que lieu de rencontre et de transmission culturelle. Le petit groupe de passionnés qui perpétue cet événement s'attache à maintenir ce format de festival, car il permet une ouverture sur les différents aspects du tango et la mise en valeur des artistes qui le font vivre au quotidien. Cet engagement apparaît essentiel, à une époque où les contraintes



organisationnelles et financières peuvent pousser à se contenter d'événements tango "prêts à consommer". C'est la dimension culturelle, l'exigence artistique et pédagogique, et l'ouverture humaine qui caractérisent Prayssac et qui contribuent, à son échelle, à perpétuer une certaine approche du tango, comme un art partagé, accessible et toujours renouvelé.

La suite dans La Salida sur papier...



Avec la bénédiction de San Pugliese...

Le beau festival toulousain Tangopostale a su compenser la baisse de ses ressources par une imagination et une énergie qui auraient plu à Osvaldo Pugliese, dont l'orchestre héritier Color Tango a livré un concert enthousiasmant.



Eva Laura Madar et Santiago Giachello
accompagnés par l'orchestre Color Tango à l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines

La suite dans *La Salida* sur papier...



Frida Kahlo entre hip hop et tango

Le festival tarbais a proposé une puissante évocation de la peintre mexicaine à travers deux univers chorégraphiques que sa débordante personnalité justifiait de réunir. Avec succès.



ELVIS ARSIC

Entre Frida Kahlo et le tango, le lien n'est pas immédiatement évident, pas plus qu'entre le hip-hop et cette femme peintre dont la vie fut jalonnée de blessures physiques et morales. Pourtant, c'est avec le langage chorégraphique de ces deux danses que la première du spectacle *Tango por Frida* a été présentée au public tarbais, le jeudi 21 août sous la halle Mercadieu. *Tango por Frida*, projet commandé et soutenu par la structure Tarbes en Tango, réunit les énergies de trois couples de danseurs de tango et six danseurs de hip-hop de la compagnie tarbaise Dans6T.

Michel Duhamel, directeur artistique du festival, a confié la commande de ce spectacle à Santiago Giachello, chorégraphe et danseur, qui témoigne d'une longue collaboration avec le festival. La demande était d'associer au projet les danseurs de la compagnie. Le travail d'élaboration a commencé à l'automne 2024. Ophélie Giachello, comédienne et compagne de Santiago Giachello, nous confie : « Nous avions envie de faire tous les deux un spectacle, de raconter une histoire avec de la danse, du texte, des images. On aime quand il y a un fil conducteur. Tarbes en Tango nous a fait une commande qui a permis de concrétiser ce projet. »

Depuis longtemps Ophélie Giachello pensait écrire sur la peintre dont elle avait visité la maison au Mexique. L'idée de raconter la vie de Frida Kahlo a fait son chemin. « Au départ, le lien tango hip-hop n'était pas évident, admet Ophélie, mais de la contrainte naît la créativité [...] La base du spectacle a été la musique : en écoutant un morceau, on voyait des images, on voulait aborder des thématiques. On a hésité entre faire un récit linéaire ou symbolique. Dans le processus d'élaboration, nous avons fait des choix ; nous avions envie de porter une histoire et que ce soit le plus lisible possible pour le public. On voulait qu'à la fin du

spectacle les gens voient autre chose qu'une femme avec un mono sourcil et des fleurs dans les cheveux. »

Frida puissance trois

Le résultat après une année de création et dix jours de résidence dans les locaux tarbais de Dans6T fut à la hauteur des aspirations : le public, non spécialiste des créations en danse, n'en a pas moins été conquis par la proposition d'un spectacle empruntant à deux langages chorégraphiques tout ce qu'ils peuvent tra-

La suite dans La Salida sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

☐ Abonnement ou ☐ réabonnement à La Salida

- ☐ 25€ si l'adresse est en France
- ☐ 30€ si l'adresse est à l'étranger
- ☐ 35€ abonnement de soutien
- ☐ collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
- à partir ☐ du prochain numéro ou ☐ du dernier numéro paru



- ☐ un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- ☐ à l'unité, pour les numéros 134 à 139 de La Salida 6€50, sinon 1€50

Organisme
 Nom Prénom
 Adresse
 Complément adresse
 Code postal Ville
 Pays Téléphone
 Email

Paiement par CB ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à ou virement IBAN Le Temps du Tango
 letempsdutango.com > Luis Blanco, 109 avenue Marcel Ouvrier, 91550 Paray- FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
 lasalida >abonnement Vieille Poste contact@letempsdutango.com BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Directeurs de la publication
 Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef
 Jean-Luc Thomas

Rédaction
 Irene Amuchástegui
 Alberto Epstein
 Dominique Ficheux
 Marie-Anne Furlan
 Bernardo Nudelman
 Elisabeth Dussaud

Ont contribué
 Guillemette Veneau
 Serge Davy
 Solange Bazely

Direction artistique et mise en page
 Marie-Françoise Marion et Philippe Fassier

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs
 Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement
 contact@letempsdutango.com
 letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité
 06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida > la publicité
 nous contacter 15 jours avant publication
 letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur
 GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
 Toute reproduction, totale ou partielle,
 de cette publication, est interdite sans autorisation



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
 Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture

NOUVELLE SAISON 2025-2026 LE TEMPS DU TANGO



**TANGO ARGENTIN
A PARIS**

**INITIATION
COURS RÉGULIERS
STAGES**

STAGE D'INITIATION UNE FOIS PAR MOIS

LE DIMANCHE À LA SOURDIÈRE/OPERA

13H45- 15H15 - FONDAMENTAUX

15H30 - 17H - INTERMEDIAIRE

17H - 19H45 - **PRATIQUE LIBRE**

LE LUNDI ET LE JEUDI A ALESIA

LUNDI 20H30- 22H - INTERMEDIAIRE

JEUDI 20H30- 22H - FONDAMENTAUX

STAGES RÉGULIERS INT/AVANCE

INFORMATIONS

 06 18 07 92 93

  Le Temps du Tango

 <https://letempsdutango.com>

